

Allocution de M. Driss El Yazami, Président du Conseil de la communauté marocaine à l'étranger, à l'occasion de la deuxième édition des Moutkine Days, tenue à l'Université internationale de Rabat (UIR), les 18 et 19 juin sur le thème « Mobilisation des compétences marocaines du monde pour la souveraineté numérique et la stratégie de l'intelligence artificielle 2030 »

Rencontre organisée par le Forum marocain des compétences et des élites « Moutkine » (المنتدى المغربي للكفاءات والنخب "بمكن"), en partenariat avec le Conseil de la communauté marocaine à l'étranger (CCME), avec la participation du Conseil économique, social et environnemental (CESE) et soutien de la Fondation Hassan II pour les Marocains résidant à l'étranger).

Monsieur le Président du Conseil économique, social et environnemental, mon cher Abdelkader,

Monsieur le Président de l'Université internationale de Rabat, mon cher Noureddine,

Mon général,

Monsieur le Président de la Région 13 de la CGEM,

Monsieur le Président de l'association Momkine,

Chers amis, distingués invités,

Mesdames et Messieurs représentants des médias,

Il y a une année, un peu moins, un peu plus, j'ai assisté aux premières journées « **Momkine Days** » à Paris. Je suis donc très, très heureux de cette deuxième édition qui se tient ici au Maroc et surtout dans cette enceinte qui est véritablement, j'en dirais un mot, une création des marocains du monde.

J'aimerais, si vous le permettez, éclairer mon propos aujourd'hui par trois éléments de contexte, national et international.

Premier élément de contexte. Je pense qu'il faut avoir à l'esprit que nous vivons aujourd'hui dans un monde où il y a une approche paradoxale de la question des mobilités et de la question migratoire.

Nous sommes en même temps dans une phase de repli, de crispation politique dans pratiquement toutes les sociétés du Nord, et même, on le voit, dans certaines sociétés du Sud. Il faut avoir à l'esprit ce qui est en train de se passer en ce moment même en Afrique du Sud, où des migrants de toutes nationalités sont pourchassés, battus, parfois tués.

Donc, la crispation politique et de certaines opinions publiques sur la question migratoire est quasi mondiale. Et, dans le même temps, nous vivons une période où il y a une compétition féroce pour les ressources humaines.

Je voudrais simplement rappeler à tout le monde ce qui est en train de se passer en Espagne, avec la régularisation en cours en ce moment, ou même les régularisations en cours dans l'Italie de Madame Meloni. Mais un pays comme l'Allemagne, a mis en place un plan d'attraction de 400 000 personnes par an, je dis bien 400 000 personnes par an, d'ici 2030 pour le maintien du niveau actuel de développement de l'Allemagne.

Nous sommes donc dans ce monde-là. Et dans ce monde, le Maroc y est engagé définitivement et totalement.

Nous sommes dans ce monde où la compétition pour la ressource humaine, et notamment, mais pas uniquement les compétences de haut niveau que vous représentez, est une réalité.

Deuxième élément de contexte : les mutations des communautés marocaines à travers le monde.

Nous sommes dans un pays qui compte aujourd'hui plus de six millions de ses citoyens à l'étranger. Ce sont des communautés qui connaissent des mutations fondamentales, notamment la globalisation ou l'internationalisation de ces communautés, leur féminisation, et surtout leur développement socioculturel extraordinaire.

Pratiquement aujourd'hui, un Marocain sur cinq à l'étranger est un universitaire ou dispose d'une formation de niveau universitaire.

Et dans ce monde-là, comme cela a été clairement rappelé par Sa Majesté dans ses Discours d'août 2022 et de novembre 2024, c'est cette communauté, et ce niveau de développement atteint par cette communauté, qui constitue une ressource essentielle et centrale pour les projets que poursuit notre pays.

Troisième élément de contexte est celui de l'existence dans ce pays d'une politique que l'on appelle la « politique de la diaspora », c'est-à-dire la politique développée par les États en direction de leurs populations expatriées. Le Maroc est un pays pilote en la matière. Les politiques envers les communautés marocaines à l'étranger ont été initiées par feu le Roi Hassan II, ont été développées par Sa Majesté le Roi Mohammed VI, et aujourd'hui, nous sommes à un tournant de cette politique.

Cette politique a été évaluée. Elle a été dynamique. Elle a donné des résultats importants.

Mais, en même temps, nous sommes appelés à une mise à niveau de cette politique, à des réformes institutionnelles et en même temps à une amplification de l'effort national en direction des communautés marocaines à l'étranger.

C'est donc, dans ce contexte national et international que vous tenez vos journées.

J'aimerais souligner à cet égard deux petites remarques finales :

La première, c'est que je pense que certains d'entre vous connaissent ce grand sociologue algérien qui a vécu en France, qui s'appelait, *Allah Yrehmou*, Abdelmalek Sayad.

Abdelmalek Sayad disait une petite phrase : « *On n'émigre pas impunément.* ».

Cela veut dire tout simplement que lorsqu'on émigre, on change, on se transforme. Et, en même temps, le pays, pendant votre absence, se transforme et change.

Ce n'est pas le même pays que vous avez quitté que vous allez retrouver. Et cela exige, d'une certaine manière, beaucoup d'écoute.

Les Marocains du monde - et les Marocains du Maroc - ont besoin d'être écoutés et compris.

Comme Sa Majesté l'a dit, les institutions doivent écouter, comprendre, nouer des relations et prendre des initiatives en direction des communautés marocaines du monde.

Mais, en même temps, les Marocains du monde doivent absolument écouter et comprendre les dynamiques qui sont en train de se passer dans ce pays.

Le pays, pendant votre absence, n'est pas resté inerte.

Le pays pendant votre absence, travaille, innove, bouge, se transforme, mais aussi s'évalue et s'autoévalue en permanence.

C'est à cela que servent, par exemple, le Conseil de la communauté marocaine à l'étranger ou le Conseil économique, social et environnemental.

Ce pays travaille.

La CGEM travaille.

Les Marocains travaillent et innovent.

Ils n'attendent pas nécessairement les Marocains du monde pour innover.

Donc, il faut faire preuve de beaucoup d'empathie et je crois que c'est une question fondamentale qui doit nous animer.

Et cela m'amène à ma **deuxième remarque**.

Nous sommes ici dans un espace qui est, à mes yeux, la meilleure illustration, et je crois qu'aujourd'hui personne ne peut contester ce fait, d'une certaine manière de faire.

C'est une des plus belles réussites.

Je me souviendrai toujours du jour où, durant un des séminaires préparatoires à la création du Conseil de la communauté marocaine à l'étranger qui se tenait à la Tour Hassan, lorsqu'un ami commun me présentait Noureddine. Et que Noureddine Mouaddib m'a dit qu'il voulait faire une université privé-public dans ce pays avec les marocains du monde.

Aujourd'hui, vous êtes dans cette université.

Cela demandait de la patience.

Cela demandait aussi l'esprit d'entrepreneur.

De la modestie.

Un courage de tous les jours

Une capacité d'unir, de rassembler les points de vue, de rassembler les énergies.

D'être à l'écoute, et des besoins du Maroc, et des Marocains du monde.

Je crois que c'est une des clés du succès.

Je vous espère, à vous et à nous tous, plein de succès comme cette belle histoire.

Tberkellah alikoum, Allah iaaouenkoum.

Merci.